

96 mm). Il a été trouvé dans une tombe de la seconde moitié du II^e siècle. Un fragment de bord du même type a été trouvé dans une fosse datée entre la fin du II^e et le début du III^e siècle.

AMREIN 2001 : H. AMREIN, L'atelier de verriers d'Avenches. L'artisanat du verre au milieu du I^{er} siècle après J.-C., (*Cahiers d'archéologie romande*, 87 - *Aventicum XI*), Lausanne.

GAITZSCH 1999 : W. GAITZSCH, Spätromische Glashütten im Hambacher Forst. Die Werkstatt des ECVA-Produzenten, dans M. Polfer (éd.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain* (Instrumentum, 9), Montagnac, p.125-150

HARTOCH et MARTENS 2001 : E. HARTOCH et M. MARTENS, «La production de céramiques dans le vicus de Tirmont (Belgique). Composition des pâtes liée à la fonction des céramiques», *SFEACAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, p. 29-39.

ISINGS 1957 : C. ISINGS, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen/Djakarta.

MARTENS sous presse : M. MARTENS, «The Mithraeum of Tienen. Small Finds and what they can tell us», dans M. Martens et G. De Boe (éd.), *Roman Mithraism. The Evidence of the Small Finds*, Zellik et Tienen, 2001, *Archeologie in Vlaanderen Monografie*, 5.

MARTENS et VANDERHOEVEN 2002 : M. MARTENS et A. VANDERHOEVEN, « La céramique d'un enclos Claudien dans le vicus de Tirmont et la commercialisation du sel au début de l'époque romaine en Gaule du Nord », *SFEACAG, Actes du Congrès de Bayeux*, Marseille

MARTENS et WILLEMS 2002 : M. MARTENS et S. WILLEMS, « La production et la diffusion de céramiques locales. Les exemples de Tirmont et de Tongres », *SFEACAG, Actes du Congrès de Bayeux*, Marseille

THOMAS 1983 : *Vicus Tienen. Eerste resultaten van een systematisch onderzoek naar een Romeins verleden*, Tienen.

VANDERHOEVEN e.a. 2001 : A. VANDERHOEVEN, M. MARTENS, A. HRVYNCK, B. COOREMANS, «Interdisciplinaire Untersuchungen im römischen Vicus von Tienen (Belgien). Die Integration von ökologischen und archäologischen Daten», dans M. Frey et N. Hanel (éd.), *Archäologie Naturwissenschaften Umwelt*, Oxford, *BAR International Series*, p. 13-33.

VANDERHOEVEN et VYNCKIER 2002 : A. VANDERHOEVEN et G. VYNCKIER, « Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Zijdelingsstraat van Tienen. Interim-verslag 1995-1996 », *Archeologie in Vlaanderen*, 6.

VAN GEESBERGEN 1999 : D.VAN GEESBERGEN, Les ateliers de verriers dans le nord de la Gaule et en Rhénanie (I^{er} - IV^e s. ap. J.-C.), dans M. Polfer (éd.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain* (Instrumentum, 9), Montagnac, p. 105-124

VORMEZEELE 1999 : J., VORMEZEELE, *Reliëfreconstructies op archeologische sites: een case studie te Tienen-Grijpen*, mémoire de licence inédit, K.U.Leuven.

Michel PHILIPPE

ASPECTS DE LA VERRERIE BOURGUIGNONNE AU MOYEN AGE

La Bourgogne connaît une activité de production verrière depuis la période gallo-romaine jusqu'au XIX^e siècle, avec la cristallerie, même éphémère, du Creusot. Ce n'est pas la plus spectaculaire, ni la plus renommée, mais elle est marquée par une certaine intensité aux XV^e et XVI^e siècles. Son essor est dû, principalement, à la demande en verre à vitres et en objets de culte des églises et des palais ducaux, sensible dès le XIV^e siècle, accentuée par la politique « luxueuse » des ducs de Bourgogne. Par ailleurs, dans certaines zones de production, le verre plat s'est banalisé pour figurer, par exemple, dans des étales de la forêt d'Othe. La proximité de la grande zone de production comtoise et lorraine de la forêt de Darney, pour le verre plat comme pour le menu verre, n'empêche pas le développement d'une économie verrière bourguignonne active. On peut en juger à travers l'implantation géographique des verreries, dans un premier temps, puis dans l'intensité de la circulation des produits verriers, dans un second temps, avant de terminer par le rôle particulier des verriers en Bourgogne.

Il existe peu de publications sur la verrerie bourguignonne, tant au niveau archéologique qu'au niveau historique, aux exceptions des marges du Nivernais (Barrera, Roumégoux, Rebourg, Lagabrielle), de la forêt d'Othe (Philippe) ou du Val de Saône (Philippe, Armand Calliat) ; la publication majeure *Vitrum. le Verre en Bourgogne*, évoque le verre de nécropoles urbaines (Autun, Chalon, etc.) mais, en dehors de Nevers, assez peu les ateliers verriers.

1- Les principales zones de production verrière.

1.1. Répartition géographique

1.1.1. Le dijonnais

Il est caractérisé par l'ancien et par l'éphémère, à l'exemple de la Vieille

Verrière de Lamarche, aux marges du comté de Bourgogne, qui n'aura duré qu'une quarantaine d'années, relayée dans ce vaste et sombre massif forestier de la rive droite par celle du prieuré de Saint-Léger, en 1498. Malgré le manque de sources documentaires sur ce secteur, l'activité de production fut peut-être plus développée qu'on ne le pense dans cette vallée : présence de verriers à Auxonne, d'un « meix verrie » à Saint-Jean-de-Losne, proximité de Dijon¹. Dijon deviendra un centre, sinon de production, de relais et de dépôt important, livrant son verre jusqu'à Genève². Le menu verre illustre également des moments importants de la sociabilité : ici un enterrement, là des vendanges, à Beaune, à Volnay et à Pommard. Quant à celui produit à Belleneuve, il alimente en 1385 la boutique d'Evrart le Barbier, et de sa femme Marguerite, pour 8 faix de recombés, 8 de petit gouierrez, 4 de quitoffles blancs, 2 de robinots, 2 d'autonneurs et 7 en annioles³.

1.1.2. la plaine de Saône,

La production verrière semble naître plus tardivement dans cette zone moins forestière. On la voit à la fin du XVI^e siècle à Chalon-sur-Saône pour le verre cristallin produit par des Bertholus (Bartholus, Bertoluzzi), d'origine italienne. Elle approvisionne par la Saône le marché lyonnais riche et ouvert à la concurrence. Plus à l'est, la verrerie de Saint-Forgeuil-sur-Grosne, près de Tournus et celles de l'Autunois manifestent l'ouverture vers le grand foyer du Nivernais⁴.

1.1.3. le nord du duché de Bourgogne

Au nord, existent deux grandes zones verrières : la Puisaye étend ses confins vers la Loire et vers le Nivernais ; la forêt d'Othe, partagée entre la Champagne et la Bourgogne, attire les grandes familles verrières dites normandes (Caquerai, Bongard, Brossard), lorraines (du Hou), berrichonnes (Bigot), italiennes (Massari) comtoises (Mathieu)⁵. Elle profite de ressources abondantes en bois et en fougères, d'un sol calcaire et

RECHERCHES UNIVERSITAIRES Poitiers, novembre 2002

DUBREUIL Frédéric

a soutenu avec succès sa thèse de troisième cycle sur :

«Le verre au quotidien,»

Contribution à l'histoire et à l'archéologie du verre dans le Poitou antique.

sablonneux et surtout de la proximité des chantiers de construction monumentaux de Sens, de Troyes, capitale des comtes de Champagne, voire de Paris : le verre des verrières ecclésiastiques, du mobilier de luxe (et des cadeaux), le verre comme source de profit⁶.

1.1.4. le Nivernais

Entre Bourgogne ducale et Berry royal, le duché de Nivernais forme une région verrière particulière forte de ces deux environnements politiques antagonistes, au bord de la Loire. L'activité verrière y est attestée au XIV^e siècle, au Four Vieux de Saint-Benin-des-Bois et à Vandenesse. Adeline, veuve de Goret le Verrier, alias Gauret de Navignes, avoue en 1347 la moitié d'une maison en la paroisse de Saint-Benin-des-Bois, appelée alors la « Maison des Paillardards », nom d'une importante famille verrière d'origine locale. En 1468, le four des verres leur appartient désormais, sous le nom de « Maison des Charmes »⁷. La fabrication de verre connaît au XVI^e siècle, à l'avènement de la famille de Gonzague-Mantoue dans le duché, son véritable essor, davantage vers la cité d'Autun, du reste, avec cinq nouveaux établissements dans un univers montueux et forestier favorable à l'approvisionnement en combustible. Les verreries sont établies non loin des points d'affleurement de l'argile, l'élément vitrifiable, préférable au sable de Loire dont le transport revient cher sur de longues distances. Leurs maîtres utilisent aussi les galets de quartz ou de silex dont elles tirent l'expression de « verres de pierre ». Cette méthode est employée dès le XV^e siècle par les Italiens, puis plus tard en Provence et nous la rencontrons au début du XVI^e siècle en forêt d'Othe mais aussi dans la région parisienne sous l'expression « verre moitié pierre moitié fougère »⁸. Les fougères locales abondantes permettent, une fois réduites en cendres, de constituer un excellent fondant de nature potassique qui réduit quelque peu la température de fusion de la silice.

Le travail de la faïence est fort complémentaire de celui du verre. La venue des Gonzague, en 1565, introduit dans la région des gens de métier, tant verriers que faïenciers, qui développeront avec bonheur leur activité durant deux siècles. Ils sont issus d'Altare, en Montferrat, ville rivale sur le plan de la fabrication du verre de celle de Venise, et qui relève de cette noble famille des nouveaux ducs. Cette migration s'inscrit dans le vaste mouvement migratoire des verriers de la cité d'Altare qui s'implanteront successivement en Provence, puis en Dauphiné (XV^e siècle), à Lyon (1500), dans la vallée de la Saône, à Paris, Nantes et Rouen (fin XVI^e-début XVII^e siècle). L'émigration, pour des raisons démographiques, religieuses et politiques, de verriers lorrains de la forêt de Darney, alors en déclin, entraîne des conséquences plus nuancées du point de vue de la qualité des produits fabriqués, avec des techniciens férus d'une autre culture et de techniques très particulières pour le verre en table. Aux familles d'implantation ancienne ou bien originaires du duché (Paillard, Ponnard, Brossard), aux Bertholus, Sarode, Ponte et Ferro, se joignent donc des Hennezel, des Pillemier, etc. Les verriers lorrains quittent une région en crise, dans laquelle plusieurs années de bonne entente entre l'administration lorraine et les verriers sont remises en cause par une nouvelle législation plus rigoureuse⁹. En Nivernais, elles tentent de développer leur propre technique du verre en table, malheureusement avec des matériaux différents. Le verre coulé puis jeté en sable paraît laid et plein de noeuds et de graviers. « Quand il venoit de Lorraine, il estoit beau et fort et d'une bonne espaisseur pour les menagers qui ont des enfants qui cassent trop aisement le verre de France (c'est-à-dire le verre à boudine). Aussi, il estoit propre aux lieux qui estoient exposés aux grands vents et à la grêle ». Selon Schuermans, les verriers de Nevers emploient la soude produite par incinération de la plante appelée *soffora* ou *barilla*, tirée des côtes

espagnoles de la région d'Alicante¹⁰.

Des fouilles ont été menées dès 1988 dans le palais ducal de Nevers par Jorge Barrera. Elles ont livré du mobilier de verre, des céramiques et des cendres ainsi que des creusets dans un contexte des XIV^e-XV^e siècles qui correspond à la première époque – pré-italienne – d'exploitation du verre dans la région¹¹.

1.2 Verrerie citadine, verrerie rurale... : le bâti

1.2.1. Un lieu de vie en campagne

La verrerie de Lamarche, dans le bois de Haute Serve, en Bourgogne, prend la suite d'une grange érigée par les religieuses de Tart au XII^e siècle. En 1456, le lieu est désert. Le seigneur Hélyon de Grandson en obtient l'accensement et, pour tirer parti de vastes réserves de bois, y installe le verrier Guillaume Mathey alias Mathieu. Le site retournera bientôt à l'état de grange, érigée en fief en 1514¹². Une verrerie n'est pas forcément viable si elle n'est pas assortie d'activités complémentaires. Parmi les équipements entourant les fours figurent des ruches, attribut lié à des exemptions de tailles. Une ferme de cire neuve accompagne les baux des fours champenois de Cerilly et du Vieux-Verger à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles. Ces ruches se situent également dans l'aire de moulins et de forges¹³.

1.2.2. L'industrialisation du verrier dans la ville :

Un débat intervenu à la fin du XVI^e siècle entre la communauté des habitants de Mâcon et un entrepreneur local nous permet d'apprécier les caractères du rejet de cette demande, et à travers ces arguments, ce que représente un établissement industriel tel qu'une verrerie. Quels sont-ils ?

L'attelage de verrerie de Mâcon doit être dressé au lieu moins incommode et pris est carte des grandes rues¹⁴... Une verrerie d'implantation urbaine (ré)apparaît au XVI^e siècle, alors que les précédents établissements s'édifiaient à proximité des forêts. Ce qui compte, maintenant,

ne repose pas sur la facilité de l'approvisionnement -Mâcon est loin des forêts- mais sur le débouché commercial et, en général, les moyens d'accès, d'entrée et de sortie de toutes les matières. La Saône, en amont comme en aval, facilite tout cela. Est-ce pourtant le meilleur choix ?

1.2.2.1. Intérêt d'un groupe et intérêt général

Les échevins mâconnais partent du constat du manque de forêts dans cette partie du Val de Saône. Le bois d'approvisionnement doit venir du nord de Tournus, soit à plus de huit lieues de Mâcon. L'administration communale objecte que les grandes forêts des extrémités de la Champagne et de l'Ardenne sont plus appropriées pour cela: L'usage du bois est si grand pour le chauffage et la construction des habitants qu'il apparaît comme un cinquième élément naturel, sans lequel il serait difficile de vivre... ce qui ne semble pas le cas de la production de verre.

1.2.2.2. Le futile contre le nécessaire

Selon les verriers, grâce à la Saône, les produits seront facilement écoulés vers les lieux de marchés et de foire, notamment la ville de Lyon. On leur objecte que la Loire et la Saône véhiculent à l'époque des produits en quantité et en qualité telles que la verrerie de Mâcon ne pourrait les produire à meilleur marché. Le site n'est pas nécessaire au bien du commerce. Le travail du verre touche, selon eux, à la volupté et au plaisir, sans aucune nécessité¹⁵. Ce n'est pas un bien de première nécessité.

1.2.2.3. Le mélange des populations : l'argument protectionniste

D'autres aspects mettent en avant le choix de l'association avec des verriers étrangers, soi-disant romains. Cet afflux de population comprend les familles, leurs domestiques, valets et associés. Les verriers sont nobles, donc armés et non régnicoles, au préjudice de la bourgeoisie autochtone, et déchargés de taxes et de droits perceptibles sur place, donc non rentables à l'administration. L'entrepreneur doit

jurer qu'il n'emploiera que des manouvriers locaux... Mais l'entreprise n'a plus aucun sens alors.

1.2.2.4. La pollution.

La peste affecte les villes voisines du plat pays. La fumée de leur fourneau risque de propager un air insalubre et de laisser se répandre la contamination. Quinson et ses associés s'engagent à exercer l'art du verre au lieu le moins incommode de la ville, le plus écarté des grandes rues, pour trois ans seulement, reconductibles selon l'avis des échevins.

Peurs contemporaines... La verrerie considérée comme une entreprise doit sortir de la ville, être marginalisée pour ne pas entraver la vie urbaine normale, pour ne pas en polluer l'atmosphère, pour ne pas couper la ville de ses approvisionnements forestiers, pour ne pas mêler des populations étrangères, incontrôlables, aux bourgeois contribuables. Le verrier et son associé entrepreneur en subissent les conséquences.

2. Destinations du verre : marchés et édifices

2.1. Le verre plat utilisé dans les palais et églises

La présence du verre est signalée dans les chantiers de construction d'églises à travers la pose ou la rénovation de verrières. Elle met en évidence des artistes et des peintre-verriers, à l'instar de maître Guillaume Brisetout et de Guiot Brisetout, qui installe 269 pieds de verre blanc pour la cathédrale de Troyes en 1375-1376 ; après lui, s'illustreront au XV^e siècle Jean de Vertus, Jean de Bar-sur-Aube, Jean Simon, Michelet, Jean Tirement, Henriët. Nous ne savons rien du lieu de fabrication de ces verres. D'après une enquête, à quelques exceptions telles les fours de gros verre du Fournaudin ou de Séant, en forêt d'Othe, il était alors acheté à des verriers lorrains ou barrois aux foires de Troyes, et venait de l'Argonne¹⁶.

Une corporation de vitriers-serruriers est également présente à Troyes.

Les peintres verriers français utiliseront, du XII^e au XIV^e siècle, les verres en plateaux alors que

l'Allemagne, par exemple, a toujours préféré les verres soufflés en manchons. Question commerciale ou bien technique ? Au XV^e siècle, les champenois adoptent pour leurs vitraux une nouvelle coupe rectangulaire qui apporte de la simplicité dans une coupe plus régulière du verre. Bientôt, la borne va se substituer au losange. Au XVI^e siècle, on évoque même une « école troyenne » du vitrail, illustrée par l'atelier des Henriët à Châlons-en-Champagne (Création de l'homme, vers 1510), et caractérisée par une forme « semi-industrielle du vitrail¹⁷ ».

Un peu partout, là où règnent des dynasties importantes, ce mobilier envahit les hôtels. C'est en particulier le cas dans le proto-empire bourguignon. En Flandre, Barthelomeus Ringhel et maître Jehan de Heythuse livrent du verre à fenêtres employé à différents hôtels ducaux de Bruges au début du XV^e siècle, bien souvent aux armes de France et de Bourgogne. Le dénommé Ringhel fournit au total 164 pieds carrés de verre blanc monté en particulier sur une grande fenêtre ronde et quatre petites carrées. À Clamecy, Anequin Lalemant répare une verrerie de la grande chambre de Monseigneur, qui tombait et était tout en ruine etc... Casot, verrier dijonnais, assied 45 pieds de verre portant les armes du duc et répare d'autres verrières au parlement de Beaune. Il l'est aussi dans l'Auxois où le verrier Jehan de Thiois réalise, en 1389, 57 pieds de verre blanc et licy, qu'il assied et répare sur 19 panneaux -dont trois fenêtres croisées- du château de Villaines-en-Duesmois¹⁸.

Hôtels, parlements mais aussi chapelles font l'objet de telles interventions : en forêt d'Othe, le serrurier de Villemaur ferre deux châssis pour les verrières de la tournelle au dessus de la cuisine, dans un bâtiment dépendant de l'évêché de Troyes.

2.2. Le menu verre

Le verre loge en particulier dans le trousseau du service de bouche des grands princes, à l'exemple de celui de

la comtesse de Savoie en 1403, contenant cette chose si recherchée à l'époque, le métal sous glacié de verre : 'IV grans chandelliers de fructerie d'argent verrez', à côté de vaisselle de table, plats, écuelles ou aiguères¹⁹.

En 1382, le roi Charles VI récompense de dons en argent Guillaume et Jehan le Voirrier, de la forêt d'Othe, qui avaient présenté au roi voirres par plusieurs fois. Au XVI^e siècle, des marchés sont passés régulièrement entre les producteurs de la forêt et les milieux aristocratiques ou d'affaires parisiens. Vers 1533-34, Claude Verrier porte à Rigny-le-Ferron quatre douzaines de verres destinées par l'évêque au président Le Viste, à Paris. Et en 1546, le bourgeois parisien Guillemin Mathieu sert d'intermédiaire dans la livraison de trente deux faix de verre de 25 sous (soit 40 livres) de Jacques de Bérulle, à noble Artus de Balaine, sieur d'Ormoy, et à son épouse Edmée de Servois.

Ainsi, l'essor des entreprises de la forêt d'Othe dépend de plus en plus de la clientèle parisienne. Mais le marché du bois va l'étouffer, comme il avait anihilé la sidérurgie locale²⁰.

Le verre cristallin est apprécié de la cour bourguignonne dès les premiers temps de sa fabrication. Un inventaire des biens du duc de Bourgogne Charles le Téméraire révèle en 1467 :

un verre cristallin couvert, garni d'or perché à jour fait des lettres émaillées enlevées de gris et de rouge clair, et au dessous sont les armes de MS de Lyon [...] et deux pots de cristallin garnis d'argent dorés par bandes, et au fritelet de dessus de chacun des pots il y a un coquelet²¹...

2.3 circuits du verre

La Suisse accueille souvent le verre français. Les Dijonnais apportent au XVI^e siècle leur verrerie à Genève. En 1524, un marchand dijonnais livre du verre à vitre à la maison de Varember, famille de marchands établis à Genève. En l'occurrence, ce dijonnais est peut-être le relais de verriers extérieurs à cette région, il faut le dire, moins pourvue en fours²². Mais cette région attire davantage les verres issus de la forêt de Darney, de Provence ou de Venise.

3. Les familles verrières : le capital et la technique

En Nivernais, depuis le XIV^e siècle, certains maîtres-verriers s'associent avec des investisseurs pour diriger des établissements... tout comme, en forêt d'Othe, l'association des Bérulle avec des verriers, à Mâcon et Chalon celle de la bourgeoisie locale à des italiens. Pour Pierre Jacquinet le verrier et Thévenin Longue Espée, en Nivernais, ce système permet d'assurer les frais

d'investissement et de gestion, d'une part, et les aspects techniques d'autre part.

Un groupe de verriers associés ou alliés dirige, en forêt d'Othe, en Puisaye comme ailleurs, tous les établissements verriers, avec des ramifications familiales et géographiques dépassant les limites de la Champagne. Mais les Bérulle semblent s'improviser verriers de façon très locale. Ils le resteront apparemment le temps de cinq générations, soit 140 ans environ. Cette aventure économique consacre avant tout des entrepreneurs. Dans cette région, le travail du verre n'a pas de rapport avec la condition sociale, en tout cas pour ce qui concerne le menu verre. Plusieurs verriers et hanapiers tels Parisot le Verrier, de *Beurs le Viel* (Berluvières) faiseur de bouteilles en 1397, Jehannin Sublot et Thévenin Vincent le Henapier, faiseurs de hanaps et de verres de salières à la fin du XIV^e siècle, Jaquot le verrier d'Ervy et Jaquot le verrier de Séant (auj. Bérulle), de même que la maîtresse du four à verre de Dixmont, assurément, ne sont pas nobles²³.

Parmi les familles verrières installées en Bourgogne, on retient celui des Mathieu, issus de Franche Comté, installés en forêt d'Othe puis dans la vallée de la Saône, à Saint-Léger, au XV^e siècle, et à Bèze en 1497, où Claude Mathieu et son neveu prennent

Site	1ere mention	source	localisation
Boue (la)	XVIe	Bouillier	Remilly/Morvan
Charité (la)	XVIe	Rev A Est C Est	val de Loire
Decize	XVIe	Rev A Est C Est	
Dompiere/Nièvre	XVIe	ADN H 28	nivernais
Donzy	XVIe	Rev A Est C Est	sancerrois
Faulin	1554	ADN 3E1 294	Morvan
Fours	XVIe	Rev A Est C Est	Morvan
Gien/cure	1561	Baudiau	Montceau/Morvan
Livry	XVIe	Rev A Est C Est	val d'Allier
Maux	1539	De Soultrait	four aux Vouesvres
Nevers	XIVe	Barrera	plusieurs sites
Nocle-Maulaix	XVIe	Rev A Est C Est	Morvan
Roussillon-en-M.	XVIe	Baudiau	Morvan
St Benin-des-B.	1347	BN Colbert 500	Four Vx/Nivernais
St-Léger-des-V.	XVIe	Rev A Est C Est	Aron/val de Loire
Ste-Marie	1478	de Soultrait	Nivernais
Vandenesse	XIVe	ADN IF 333 p 6	Morvan
Verrières	1368	de Soultrait	St-Ouen/Loire

Tableau de la verrerie nivernaise (XIVe-XVIe siècles)

Site	1ere mention	source	localisation
Arce	1516	ADY H 194	Forêt d'Othe
Belleneuve	c. 1385	ADCO B 11286	dijonnais
Boutvaux	1397 bouteilles	ADA G 349	forêt d'Othe
Blanzay	XVIe	Rev A Est C Est	c. Montceau-les-M.
Cenilly	1441	ADY E 31	plusieurs sites/Othe
Chalon	1583 cristallin	Armand-Calliat	Val de Saône
Clozain	XVe	ADY H 677	Cenilly/forêt d'Othe
Creusot (Le)	XVIe	Rev A Est C Est	sud Morvan
Diknon	1395	ADA G 347	c. forêt d'Othe
Épinac	XVIe	Rev A Est C Est	autunois
Évy	avant 1389	ADA E prov. 152	forêt d'Othe
Fourbaudin	1420	AN S 5327	forêt d'Othe
Four aux Enfants	XVe	ADY H 677	Cenilly/forêt d'Othe
Fourgervais	XVe	ADY H 677	Cenilly/forêt d'Othe
Four Sublot	1390	ADA G 347, fol. 15	forêt d'Othe
Lamarche/Saône	c. 1460	ADCO E 1860	Vieille verrière Val de Saône
Lézennes	XVIe	Rev A Est C Est	Montagne bourguig.
Mâcon	1583 projet cristallin	Arch com Mâcon	val de Saône
Roussillon	XVIe	Rev A Est C Est	Morvan
St-Amand-en-P	XVIe	Rev A Est C Est	Puisaye
St-Fargeau	XVIe	Rev A Est C Est	Puisaye
St-Bérain/D.	XVIe	Rev A Est C Est	Morvan
St-Forgeuil/G	1584	ADSL B 880	Beaujolais
St-Léger	1498	ADY H 1067	Jeune Verrière Val de Saône
Velars/Ouche	XVIe	Rev A Est C Est	dijonnais
Verrières	1536	ADA G 515	c. forêt d'Othe
Vieux Verrier	1516	ADY E 31	forêt d'Othe
Villeneuve l'Ar.	XVIe	ADA G 349	c. forêt d'Othe
Vignolles/Caron	1457	ADY G 1247	Othe
Vignolles/Othe	1382	ADCO B 3122	Othe

Tableau de la verrerie bourguignonne (XIVe-XVIe siècles). Nota : en grisé, les verreries de forêt d'Othe

à bail du prieur d'ieu la verrerie de la Fontaine Lhermite²⁴. La famille champenoise des Champs, s'est fixée en Bourgogne. Elle est alliée aux grandes dynasties de Bourgogne et de Comté (Grancey, Bauffremont, Oiselay¹...). On la rencontre aussi en forêt de Darney.

1 - Sur la verrerie de Lamarche : P. Camp, *Les seigneurs et la seigneurie de La Marche-sur-Saône*, Langres, 1988, p. 220 ; sur Auxonne : P. Camp, *Histoire d'Auxonne*, 1960, p. 168 ; sur Saint-Jean-de-Losne : Arch. Dép. Côte-d'Or, B 3467, fol. 23, année 1408.

2 - A. Babel, *Histoire économique de Genève*, Genève, 1963, p. 390, d'après Arch. d'État, Genève, notariat de compoix, vol. III, fol. 223, 14 mars 1524.

3 - Sophie Lagabrielle m'a aimablement fourni les informations sur Beaune, Volnay et Pommard : Arch. Dép. Côte-d'Or, B 3138, fol. 70v, année 1349 ; B 3139, fol. 7 et 8, année 1349 ; sur Belleneuve : Arch. Dép. Côte-d'Or, B 11286, fol. 186v, acte du 17 novembre 1385 ; Pierre Camp a largement participé à la réalisation des parties consacrées à la Bourgogne et à la Franche Comté, m'indiquant, entre autres, cette information.

4 - Sur les verreries de Chalon et de Mâcon : L. Armand-Calliat, « Une verrerie de Venise fondée au XVI^e s. à Chalon », *Annales de*

Bourgogne, XV, fasc. 2, p. 127-135 ; Arch. Dép. Rhône, 10 G 2603, 22 mai, 14 novembre 1607 et 21 février 1609, sur la conception du privilège attaché à la personne des Bertholus, c'est-à-dire Thomassin (Tommaso) et son fils Thomassin dit Colluge, et non au produit fabriqué et véhiculé ; sur la verrerie de Saint-Forgeuil-sur-Grosne : Arch. Dép. Saône-et-Loire, B 880, actes de février et de mars 1584 concernant Milan Vaudrot le jeune, verrier du lieu.

5 - Travaux en cours sur la métallurgie ancienne en pays d'Othe menés conjointement par M.M. Patrice Beck, Philippe Braunstein et Michel Philippe.

6 - La forêt d'Othe est précisément absente d'un récent (et intéressant) numéro spécial de la Revue Archéologique de l'Est, *op. cit.*, consacré aux verreries. Lire à ce sujet M. Philippe, « Aspects de l'histoire du verre en forêt d'Othe », *Annales de l'Est*, 1991, numéro 4, p. 257-272.

7 - Bibl. nat., Colbert 500, n° 281, fol. 725.

8 - Sur l'utilisation de cette expression en forêt d'Othe : M. Philippe, « Aspects de l'histoire du verre en forêt d'Othe », *Annales de l'Est*, 4, 1991 ; sur son emploi à Paris au début du XVII^e siècle par les verriers Bussone et Bertolozzi : P.-M. Bondonio, art. cit., 1937 ; Sophie Lagabrielle, Conservateur au musée du Moyen Âge, m'avait bien amicalement précisé son emploi dans la verrerie nivernaise.

9 - M. Philippe, « La communauté des verriers de la Vège aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Le Souffle et la Marque*, 1992, p. 10-94.

10 - Pour un point de vue technique sur la

qualité du verre utilisé dans l'architecture lyonnaise aux XVII^e et XVIII^e siècles : F.-R. Cottin, « La fenêtre et le verre à Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Mélanges de travaux offerts à maître Jean Tricou*, Lyon, 1972, p. 111-137 ; pour des informations plus générales sur la circulation des matières premières en Europe et leur utilisation dans la verrerie : H. Schuermans, « Verres 'façon de Venise' fabriqués aux Pays-Bas » (Lettres adressées au comité du *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*), Liège, 1895.

11 - Sur la verrerie en Nivernais : J. Barrera, « Nevers, verrerie des XIV-XVII^e siècle s. », dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 9e supplément, Verrerie de l'Est de la France, XIII-XVIII^e s.*, Dijon 1990, p. 107-122 ; S. Lagabrielle, « Les verreries du Nivernais, XIV-XVI^e siècles », dans *Vitrum. Le verre en Bourgogne*, Autun et Dijon, 1990 ; Y. Roumégoux, « L'Établissement des gentilshommes verriers italiens à Nevers à la fin du XVI^e siècle », dans *Actes du Colloque Ateliers de verriers, 4e Rencontres de l'AFAV*, Rouen 1989, 1991, p. 135-138.

12 - P. Camp, *Les seigneurs et la seigneurie de La Marche-sur-Saône*, Langres, 1988, p. 106-107, d'après Arch. dép. Côte-d'Or, E 1854, acte du 22 février 1456/57 ; *idem*, E 1860, 1497-98 ; *ibidem*, série E-Inventaire 29, titres de Durfort de Civrac, fol. 21.

13 - Bibl. nat., Lorraine 60, bail de La Rochère, 17 mai 1496 ; sur la forêt d'Othe : M. Philippe, « Aspects [...] », p. 262-267.

14 - Arch. dép. Saône-et-Loire, HH9, avis des députés, 9 septembre 1583.

15 - Bibl. nat., Flandre 40, fol. 299, 26 janvier 1607.

16 - Pour un point de vue global sur l'action de ces artistes : M. Poinson, *Histoire générale de la Champagne et de la Brie*, 3e éd., t. I, Paris, 1974, p. 313 ; concernant ce contrat de Brisetout : Bibl. nat., lat. 9113 ; celui-ci est payé 3 sous 4 deniers pour chaque pied de bon verre tout blanc employé à la réfection des verrières de l'église de Troyes dans un autre contrat : Arch. dép. Aube, G 2593, 27 juillet 1408 ; sur Jean de Bar sur Aube, fréquent intervenant également, voir dans le même fonds : G 4417, compte de l'oeuvre de l'église de Troyes, 1452-1453, fol. 14 ; sur l'enquête évoquant le rôle des verriers lorrains ou barrois aux foires de Troyes : Bibl. mun. de Troyes, fonds Delion, lay. 13.

17 - Cf. les détails de la Madeleine, à Troyes, d'ap. Nicole Blondel, exposé au stage de Compiègne sur ce sujet ; Jean Rollet, « Les vitraux troyens au début de la Renaissance » dans *La Jaune et la Rouge*, juin juillet 1990, p. 67-70 et « Le Funeste et merveilleux voyage de Lievin le vitrier autour de la cité de Troyes en Champagne », *idem*, p. 71-78, fort gracieusement communiqués par M. et Mme Dupré-Latour que je remercie ; J. Lafond, *op. cit.*, p. 44. Il est intéressant de noter la présence à Bourges, au cours du XV^e siècle, de plusieurs ateliers d'artistes, parmi lesquels ceux de Colombe et d'un certain Henri ; Cf. Jean-Yves Ribault, « Chantiers et maîtres d'oeuvre à Bourges durant la première moitié du XV^e siècle », dans *Actes du 93e Congrès national des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, section d'archéologie, Paris, 1970, p. 387-410.

18 - Sur la Flandre, Arch. dép. Nord, B 4090, années 1416-18, années 1417-18 et 1419-20 ; sur Clamecy, Arch. dép. Côte-d'Or, B 4346, fol. 48, compte de 1396-97 ; Casot, verrier dijonnais, pour des réparations au parlement de Beaune, *idem*, B 3177, compte de 1400-1401, fol. 3-3v ; sur Conflans, voir H. David, p. 169, d'après Arch. dép. Côte-d'Or, B 1526, fol. 297-298, 27 mai 1401 ; sur Villaines-en-Duesmois, *ibid.*, B 396, 25 juin 1389 et voir Annexe n° III ; d'autres mentions de verriers aux dates du 10 décembre 1386 (Thiois), du 26 février 1468/9 (La Leurre et Spicie), 16 novembre 1408 (Baudechon le Vairier).

19 - Sur les villes de la Côte bourguignonne, *ibidem*, B 3139, compte de 1349, fol. 7 ; sur le trousseau de la comtesse, David, *op. cit.*, p. 133 ; d'après Arch. dép. Côte-d'Or, B 1538, fol. 174, 15 juin 1403.

20 - Sur la récompense de Charles VI, Gerspach, *op. cit.*, p. 198 ; sur Claude Verrier, Arch. dép. Aube, G 397, fol. 87 ; sur un marché parisien, Bibl. nat., P O 318, n° 61, 19 octobre 1546. Mathieu, seigneur d'Ormois d'après un acte de 1529, est sans doute allié à Balaine. Il l'est sans doute également aux Bérulle, puisqu'on le retrouve aux côtés de Jacques de Bérulle, tous deux curateurs en 1516 de la jeune Edmée, fille de feu Jehan de Bérulle, d'après Arch. dép. Yonne, H 1399 et 1 J 309. Il est intéressant de se pencher sur la famille Mathieu, connue également dans la forêt de Darney vers 1560-1570, mais beaucoup plus tôt dans le val de Saône : Arch. dép. Yonne, H 1067, bail par le prieur J. de Charmes, à Claude Mathieu et son

neveu, verriers, de la verrerie de Saint-Léger assise à la Fontaine-l'Hermitte (acte de 1497).

21 - H. David, *Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et co-régent de France de 1392 à 1404. Le train somptuaire d'un grand Valois*, Dijon, 1947, p. 59, 69, 175, pour divers usages somptuaires du cristal de roche dans la cour bourguignonne ; sur le Nivernais : Bibl. nat., Colbert 500, n° 281, fol. 395 ; sur l'abbaye de Saint-Denis : Arch. nat., K 43 n° 26, 1er août 1343 ; pour l'inventaire des biens du Téméraire : V. Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, t. 1er, A-G, réimpression de l'édition de 1883, 1929, fol. 499 ; concernant le cristal et le bécicle ou (bézicle) au XIII^e siècle, cf. le *Livre des métiers d'Étienne Boileau*, publié par R. de Lespinasse et F. Bonnardot, Paris, Imp. Nat., 1879.

22 - Bibl. nat., Champagne 99, sur la chute des foires de Troyes sous Philippe IV le Bel, pour une question de dépréciation monétaire et de soutien du roi à la livre dépréciée, par rapport au florin de Florence et au mouton de Louis IX ; Bibl. Mun. Troyes, fonds Delion, layette 13, 1510, le cent de verres peints vaut environ 10 livres à Troyes ; sur le verre livré à Genève par un dijonnais, J. F. Bergier, *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, Paris, 1963, p. 62 ; sur les marchés de verre en Suisse, Babel, *Histoire économique de Genève*, Genève, 1963, p. 390, acte du 14 mars 1524, d'après le notariat de compoix, vol. III, fol. 223 ; sur la Lorraine, G. Rose-Villequey, *op. cit.*, p. 183.

23 - *Idem*, sur les Brossard, Arch. dép. Yonne, 1 J 24, acte du 25 octobre 1529 ; Guillaume Brossard, écuyer, dem. au Vieux-Verger ; *ibidem*, M. Philippe, « Aspects de l'histoire du verre en forêt d'Othe ».

24 - Oiselay-et-Grachaux : Haute-Saône, arr. Vesoul, cant. Gy ; sur Saint-Léger, Arch. dép. Yonne, H 1067, année 1497, bail par le prieur J. de Charmes à Claude Mathieu et son neveu, verriers de la verrerie de Saint-Léger, assise à la Fontaine-l'Hermitte, avec droit d'usage dans les bois moyennant 5 livres par an et deux faix de verre.

ANNEXE :

Sophie LAGABRIELLE

LES COMMANDES DE VERRE PLAT DU DUC DE BOURGOGNE À LA FIN DU XIV^e SIÈCLE

Verre creux, verre plat, quelles sont les spécialités des différents centres de production verrière de Bourgogne ? Pour répondre à cette question, il nous a semblé intéressant d'interroger les achats spécifiques de verre notés dans les Comptes des ducs de Bourgogne, et plus particulièrement, les mentions de verre plat.

Le duc a toujours investi dans la construction. C'est particulièrement vrai en Bourgogne à la fin du XIV^e

siècle. Il commande des travaux dans son hôtel de Dijon, au château de Salmaise, de Saulx, du Rouvres, d'Argilly...¹ En parallèle, nous notons qu'au cours du XIV^e siècle, le roi en Normandie fait tout aussi régulièrement réparer ses demeures. Mais, pour ce dernier, nous n'avons rencontré, au XIV^e siècle, aucune mention de dépenses en vitrage dans les pièces d'habitation. Sans doute, le roi ne se rend-il que très rarement dans la plupart de ses possessions normandes.

Le duc commande du verre à vitre mais, à qui confie-t-il le travail de pose ? La réponse varie en fonction de la localisation de la demeure. Pour les bâtiments ducaux de la capitale bourguignonne, le duc fait appel aux différents peintres-verriers ou vitriers de la ville, qui dénommés *verriers*, ne doivent pas être confondus avec les producteurs de verre. Lorsque les travaux ont lieu dans les châteaux des environs de Dijon, la pose du vitrage est alors effectuée par les peintres-verriers des bourgs voisins, que ce soient ceux de Bar-sur-Aube, de Baigneux, de Marey-sur-Tille, de Noyers-sur-Serein (Yonne), de Salmaise ou de Semur-en-Auxois. Le métier de peintre-verrier apparaît ainsi comme bien représenté dans la Bourgogne septentrionale, grâce sans doute au dynamisme que procurent les travaux d'embellissements menés sur les églises.

À quelle partie des constructions ducales bénéficiaient ces travaux de mise en verrière ?

* Les citations les plus abondantes se rapportent aux chapelles castrales. Ainsi, de 1376 à 1378, sont faites ou refaites les verrières des chapelles de Saulx, de Montbard, de Villaines-en-Duesmois, de Rouvres, de Noyers, ainsi que celles de l'*oratoire de l'ostel de Mgr à Dijon*.

* L'aménagement des baies des grandes salles est finalement peu mentionné si ce n'est pour le *paille* du château de Salmaise, ou de celui de Jungney (près de Baigneux). La *chambre de Parement* du duc à Dijon ou la *grant chambre de Mgr* au château de Montréal, autres lieux de sociabilité, reçoivent cependant des